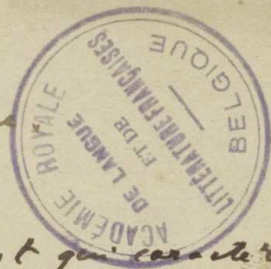


J.B.  
85

VI



Transposition d'un air connu

Oui, c'est bien là le procédé inconscient qui caractérise nos trois écrits: l'émotion de ce que l'on fait, cette intensité de sentiment qui frissonne sous des phrases en apparence banales, cette nature de pensée flamande qui fait que tout ce que nous écrivons touche, prend l'aspect et la couleur d'un tableau,...

(Henri Conscience à l'auteur de sa biographie)  
21 juillet 1887

S'il n'existe point de mal comparable à la nostalgie, qu'on se représente ce supplice: endurer l'exil dans son propre pays. Cette peine que ne connaissent jamais les ~~insouciantes~~ <sup>inconscientes</sup> bitards et les papillons cosmopolites longe et dévore comme une consommation vorace beaucoup d'altières et nobles âmes, ~~beaucoup de~~ <sup>les seuls</sup> ~~légitimes~~ <sup>enfants</sup> enfants de ce pays.  
Le poète Barthélémy Welaan fut en de ces patients. Qui n'a connu ce Flamand endurci et militant dont la tête majestueuse et inquiétante tenait à la fois du mufle leonin et de la hure du sanglier? En ses derniers jours, lorsque penone de son entourage ne se doutait encore de la fin prochaine de ce lutteur, il nous exposa ou







3)  
assez épris d'exotisme commit l'imprudence  
de jeter, en l'accolant à une épithète de d'au-  
-guese, le nom d'Henri Conscience parmi  
~~les réputations usurpées dont nous faisons~~  
notre carnage de réminiscences usurpées,  
~~grand carnage en ce moment.~~

Le tonnerre ! il eût fallu voir se redresser  
notre hôte. Un instant nous crûmes que  
l'en était fait de l'étourdi déingueur,  
tant l'indignation ardaît dans les prunelles  
grises du poète ! Mais son poing ne tomba  
que sur la table. <sup>Il y eut un tintinnabuler</sup> ~~en faisant tintinnabuler~~  
~~longtemps~~ <sup>de</sup> les verres de bière, <sup>les derniers syllabes</sup> et un de ces  
formidables malédictions thioises <sup>mugissent</sup> ~~s'élevèrent~~  
~~ent~~ comme un tonnerre lointain. ~~Le~~  
~~fut~~ <sup>Un simple</sup> éclair de chaleur : la foudre  
n'éclata pas. Le large front irrité  
de Welaan reprit sa gravité sereine



4)

et un peu mélancolique des horizons  
septentrionaux. Puis, presque repentant de  
cette velléité de violence, se rendant compte  
des égards qu'il devait ~~faire~~<sup>à</sup> l'insensibilité de  
son futur interlocuteur, il l'interpella  
sur un ton de triste reproche où perçait  
comme de la compassion :

L - Henri Conscience ! Ne blasphémez pas  
ce nom, jeune homme ! Vous ignorez l'œuvre  
de ce génie, et ce bourgeois de notre Flandre.

L ~~Notre ami~~  
Notre intrépidité mais un tel téméraire ami ne  
se tint point pour battu :

L - Pardon, maître, j'ai lu des traductions des  
romans de ce grand homme, Minnes ! et romans !  
Éroubadours et Klemmichards. Beaucoup de bleu  
et de vert quelconques ; pas l'ombre de couleurs  
local. Ni terroir, ni racines. Les paysages ;  
des boîtes de Nurnberg ; ses personnages ; d'impersonels



5) fantoches taillés dans le même bois et au  
même couteau ~~par~~ <sup>par</sup> les ~~centrales~~ <sup>pensionnaires des centrales</sup>,  
ses amoureux : de radieux béats de Keepsakes...

L- Ah les traductions ! Voici les conséquences de  
la traduction ! interroge ~~Le~~ Welaan. Éenez,  
poulez vous avoir une idée de l'œuvre et l'œuvre,  
de l'esprit de l'œuvre...

L- Ce disant il alla vers sa bibliothèque et  
en retira une plaquette aussi usée, aussi  
jaunie que la paroissien d'une dévotée  
indigente.

L- Rikke. likke. lak ! Voici qui convient. Quelques  
pays suffiront pour une démonstration. Je ne l'oublierai

pas dans l'erreur <sup>- pour rester poli -</sup> que je reproche aux traducteurs  
français de l'œuvre en traduisant mot à  
et mot par mot, phrase par

phrase & la prose flamande, Non, je ~~la~~ transposerai  
à votre intention; j'en raconterai  
à votre intention; j'en raconterai

telle que je le sens, je vous la ferai lire  
en à l'aide d'équivalents français,  
en lie les lignes... L'œuvre vous convient-elle ?







de garde,  
y) ~~un chien bien sûr se dressa;~~ <sup>perchée</sup> une ~~botte~~ <sup>garde</sup> de pigeons ~~sur le toit~~ <sup>sur le toit</sup>  
~~la suite du toit;~~ <sup>comme</sup>  
le pavon s'évapore ~~comme une cassolette,~~  
le toit de glui, et dans l'air vif, le pavon s'évapore ~~comme une cassolette,~~  
à la ~~coiffe~~ <sup>coiffe</sup> d'une fille de ferme parait  
au dessus de la haie et bat des ailes comme un  
grand papillon blanc. La voix rude d'un yars  
se mêle au cahot d'un attelage qui roule vers  
la ferme, toujours prêt à s'enlizer dans le sable.  
Êtres et choses font relativement peu de bruit,  
ne se meuvent que lentement, ~~et~~ comme à regret,  
et la nuit redécrit faiblement cette activité  
de jour, à un silence absolu.....

L'Immense, la plaine investit le Corde solitaire.  
L'air, par transition, avec des mélanges, pour ne  
pas trop l'effaroucher; c'est d'abord un ~~couvert~~ <sup>couvert</sup> planté  
de hommes avarés, puis des pages bourbeux  
où s'épanche un arroyon de ruisseau escorté de  
quelques ~~sables~~ aulnes; alors subitement commencent  
les genévres, les sables tachés de genêts d'or,  
les nasses de bruyères <sup>à l'ouest</sup> ~~verdoyantes~~ <sup>trépassés</sup> dans une  
atmosphère toujours humide, dans des vapeurs d'été  
qui se dégradent à l'infini.....

L'En 1807, de fort grand malin, il y avait toujours

26 pages



8)

dans la chambre principale de la ferme une intéressante  
jeune fille aux yeux presque trop grands et trop noirs  
pour un visage si pâle et si allongé;

L'Assise dolente, ~~elle~~ <sup>de sa</sup> son rouet, elle chantonnait et  
~~vous~~ ~~vous~~ un refrain dont le rythme ~~marqué~~  
<sup>foyeux</sup>  
et les paroles martiales contrastaient étrangement avec  
la ~~chétive~~ ~~filasse~~ <sup>voix chétive</sup> de la fileuse.

<sup>sur</sup>  
Ric-éic ~~Attente!~~  
          Attaque!  
Ric-éic Atout!  
Hauts les bras!  
Chauds les fers!  
Prans les coups!  
Ric-éic! Atout...!

Là régulièrement en descendant à sa loue, la fermière  
gourmandait sa servante, un enfant abandonné, une  
orpheline, et sur un binte d'exploiter son malheur,  
de l'outrer comme un bête de somme, la meïère  
s'oubliait jusqu'à le molester.

Là il avint que le ~~vois~~ chien aveugle



9) <sup>de vieille</sup>  
fut trouvé mort <sup>un matin</sup> dans sa niche,  
Du coup,

L'avare bazine imputa cette raison, à la  
négligence de la pauvre Lena et pour éviter  
la prévis<sup>ion</sup> due coupable elle imagina de lui  
faire remplir l'office de la brute:

« Ah, faim<sup>ante</sup> bourrique, tu as laissé  
procurer de faire le pauvre Spitz pour d'épargner  
la peine de le nourrir, <sup>pour l'assuétude,</sup> eh bien, c'est toi  
qui le renseras et au lieu de s'endormir  
sur ton rouet tes pattes feront tourner  
le moulin à battre le beurre! »

↳ Pour la première fois, la passive Lena <sup>refuse</sup>  
<sup>de se rendre</sup>  
~~de se prêter à cet ignominieux~~  
C'est bon d'ignominie à la fois! Devant cette résistance  
insurmontable, la fermière s'écroule de colère, s'élançant  
sur le rebelle, le renverse, la zone de coups, la  
victime se laisse traîner sur le dallé, inerte, trop  
faible pour ~~résister~~ <sup>se défendre</sup> mais bon fier au point de se plaindre,  
et prête à mourir plutôt que de ~~se prêter~~ <sup>se prêter</sup> à



10) cette abjection.

↳ Allons, ~~en route pour le moulin~~, le dimanche!  
Tu y penses... Dussé-je t'y pousser ~~avec~~ coups de  
fouet!

↳ Mais soudain un troisième personnage se précipite  
dans la pièce et empoignant la fermière par le  
bras, ~~la foua et de la chasser par les~~ ~~le rapace~~  
de gage  
urgamment la victime.

↳ C'est Jan ~~Daelmans~~, le jeune baer, le fils unique  
de la ~~bonne~~ veuve Daelmans, un solide <sup>blondin</sup> ~~garçon~~  
de vingt-sept ans, tête ronde, physionomie ~~digne en premier~~  
~~à la fois douce~~  
~~et volontaire~~ <sup>et volontaire</sup> ~~et volontaire~~, des yeux bleus <sup>clair</sup> ~~pleins~~ de foi, des narines  
où ~~perçait~~ l'esperance, des ~~lèvres~~ <sup>lèvres</sup> ~~de bon air~~ de charité;  
~~un corps épais, des membres gauds, d'une gaucherie constante~~  
la chair musclée, les nerfs épais et solides: tout le personnage  
~~attachant dans sa gaucherie même~~ <sup>et dans sa saine franchise</sup> L'élémentaire train  
de bruit de cette tuerie l'a rejoint dans le couloir  
~~ou il attendait son état~~

↳ Il était trop tard pour intervenir.

↳ N'avez-vous pas honte ma mère, dit-il en  
s'avançant de relever le nez! ~~Je suis~~ <sup>Écoutez bien, je suis</sup>



11)

que je quitte la maison ~~et~~ <sup>l'engage</sup> ~~les~~ de ces heures et ~~Et~~ <sup>En</sup> bien, c'est la dernière fois que je vous menace: Si jamais vous levez une main sur cette pauvre, je vous abandonne; oui, je ~~suis~~ <sup>le</sup> jure..... »

L'Il va ~~travailler~~ <sup>s'engager</sup> un terrible serment, mais Lena lui met la main sur la lèvre: « Merci, Jan, fait-elle, ~~c'est~~ <sup>ce</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~fini~~ <sup>fini</sup> à tout jamais! » ~~Et, sans~~ <sup>Et, sans</sup> ajouter une ~~mot~~ <sup>plainte</sup> de plainte, elle se rend à l'étable, détache la génisse, et la mène, le long du fossé, vers le pâturage. [A l'endroit où la brouère inculte rejoint les prairies marécageuses se trouve un renflement de terrain ~~qui~~ <sup>est</sup> ~~planté~~ d'un hêtre. Lena s'assied au pied de l'arbre, ~~Elle~~ <sup>elle</sup> a l'air la longue de la bête, et, machinalement, se livres rythmiquement le refrain bizarre:



12)

Hauts les coeurs !  
Chauds les fers !  
Francs les coups !

Les heures de la matinée s'écoulaient sans qu'elle s'en inquiète. Elle oublierait le manger si Yan son protecteur ne lui apportait quelques aliments.

Depuis longtemps ils se voient tous les jours ainsi, en tête à tête; ~~il s'assied à côté d'elle~~ <sup>sur un tertre,</sup> ~~à~~ <sup>assis</sup> côte à côte, échangeant de naïves confidences. Cette fois la scène du matin a tellement bouleversé la pauvre que elle ne peut s'enricher de souhaiter la mort. Mais à peine, a-t-elle proféré ces paroles <sup>funèbres</sup> lugubres que le jeune paysan lui prend les mains et s'efforce de la consoler : « Oh, non, Sena... tu ne souffiras plus. Ma mère m'a promis de ne plus te toucher... Moi, je travaillerai un jour pour toi... Mon affection rachètera les torts des <sup>miens</sup> ~~me~~ ~~mère~~.... ~~de~~ ~~venir~~ ~~ma~~ ~~ferme~~ ~~de~~ ~~venir~~ ~~de~~ ~~venir~~... Patiente donc, pour l'amour de moi... Sache bien que si tu



13)

partais on me coucherait bientôt, à côté de toi, au  
cimetière... Ah, j'aurais tant de choses à te dire mais  
je ne sais pas quoi commencer... Je ne comprends rien  
moi-même à ce que je ressens auprès de toi... Mon cœur  
bat si vite!... C'est comme si j'étais... Et dès ce matin  
encore, en te voyant s'échapper et toute meurtrie, j'aurais  
voulu avoir mille bouches pour te faire une robe  
de mes baisers, une robe baldaquin qui aurait  
transformé ~~en autant de tendres~~ de ma mère en autant  
de suaves caresses!... Et même maintenant je voudrais  
l'envelopper tout entière comme l'air tiède qui tremble  
autour de nous... On ne t'effraie pas... Il n'en faut

moins pour être heureux! ~~entendre seulement te voir~~  
Presser de temps en temps tes mains,  
te frôler au passage, entendre seulement ta voix,  
te regarder et rester seul à tes côtés sans rien dire,  
me suffit... *Houers 89*

— Et moi, cher Jan, j'endurerais toutes les heures de  
la terre à condition de garder ta seule affection...  
Crois-moi, ce n'est pas la scène de ce matin qui me rend  
triste aujourd'hui... Les champs semblent pleurer sur moi,  
et me parlent de séparation...

Les pressentiments ne trompent point la jeune fille,  
à quelques heures plus tard, un colonel de l'armée française,  
chevauchait botte à botte, avec son aide de camp à



14) travers les landes de Desschel, lorsque tout à coup il arrêta  
son cheval en donnant des signes de la plus violente émotion.  
Son compagnon l'imita et tendit l'oreille à son tour. ~~Deux mille~~  
~~pas de distance~~ un coin de ~~passage~~ ~~chantait~~  
du silence vestival femme s'élevait  
doucement et dans ce que chantait cette paysanne, le  
colonel venait à reconnaître un refrain que lui-même  
entonnait autrefois, en <sup>manoeuvrant</sup> tirant le soufflet, en battant  
l'enclume, en s'élançant allègrement les fers des rousiers,  
car ce ~~soldat~~ de fortune avait exercé jadis à West-  
malle, le métier de maréchal ferrons.

En ces temps lointains, la présence d'une gentille  
fille, suivait avec une filiale admiration, les nobles et  
plastiques travaux du forgeron, et ~~ballant~~ <sup>répétant</sup>, après lui,  
le refrain oriental, attendait de lui donner du  
coeur à l'ouvrage. Mais le ferme travailleur perdit sa femme,  
et le chagrin se mit à boire, négligea son métier, lura, /  
me contenta la clientèle, si bien que le ~~ferme~~ <sup>forger</sup> périclita  
et qu'un jour les ~~recors~~ <sup>gens</sup> de justice mirent dehors  
le pauvre rafale' et son enfant. ~~Pour trouver du pain~~  
~~à la petite~~ Il se vendit à un ~~recruteur~~ <sup>recruteur</sup> et  
rejoignit l'armée du tremec corsal après avoir ~~confié~~ <sup>remis</sup>  
~~sa petite à ses voisins~~  
à ses voisins sa petite fille avec l'argent de la  
prime.







15 bis

↳ C'était une intrigue jusque là fort <sup>banale et fr</sup> ~~anodine~~,  
très peu de chose <sup>en somme</sup> que cette ~~rapports~~ <sup>idylle</sup> de Jan et de  
Lena....

- La Fille du Régiment, en ~~français~~ <sup>néerlandais</sup> un lingua  
l'incorrigible plaisant

↳ Barthélémy Welaan ne l'entendit pas ou  
du moins fit semblant de ne pas l'entendre, en  
homme certain d'avoir le dernier mot :

[ - Une liaison d'enfants, rien de plus, avait  
- on pu dire - continué le conteur, ~~l'histoire~~ <sup>quelque</sup>  
coeur que vous accordiez à un paysan,  
encore n'est-ce là qu'un coeur de restaurant,  
enveloppe d'une <sup>membrane</sup> poche trop rude pour que  
~~ce vice soit~~ <sup>des peines aussi subtiles</sup> que le mal d'amour  
accident à ce vice ! Le ~~jeune~~ <sup>jeune</sup> rural de  
~~bon~~ <sup>flouissant</sup> a perdu son amie, la belle  
affaire ! Il se consolera bientôt en luttinant  
une autre femelle. Ce ~~gros~~ <sup>gros</sup> ~~garcion~~ <sup>soupirant</sup> a fait



~~Le manuscrit que Victor Hugo a écrit sur~~  
Le Banquet <sup>mais</sup> ~~qui~~ <sup>contient</sup> ~~est~~ <sup>un</sup> ~~ami~~ <sup>de</sup> ~~deux~~  
ou trois tableaux de Rembrandt ou de ses élèves

qualité qui, à mon avis, rachète les  
deux autres et les en fait faire un tout.





16)

son devoir; admettons même qu'il a montré plus  
de tact et de ~~sa~~ chevalerie que ~~les~~ pareils,  
d'humanité

mais pour cette raison même nous n'en attendons  
pas davantage. Et je trouve ~~un~~ <sup>un</sup> très naturel qu'en  
fumant et labourant sa terre, en ~~brûlant~~ <sup>s'investissant</sup>  
du jour au soir ~~le~~ <sup>le</sup> jeune homme ~~oublie~~ <sup>oublie</sup> cette amourette et que  
ferme, le passé idyllique ~~paît~~ <sup>paît</sup> devant  
pâle

les soucis du présent et du lendemain; et  
<sup>cas de simplification,</sup>  
<sup>mots</sup> qu'à l'âge d'homme, le sève se montrent  
plus exigeante, notre robuste caractère, ~~est~~ plus  
courageux, plus monté en <sup>puissance</sup> ~~ton~~, s'efforce honnêtement  
sans remuance et sans phrases, à une rude  
patarde de sa ferrière, diligente et sanguine  
comme lui.....

Et que vous connaissez mal, alors, nos tyrans de  
Campine. Il en alla tout autrement <sup>de</sup> ~~avec~~  
Jan Daelmans et son cas n'est pas  
exceptionnel dans ce pays d'imaginatif



17)

↳ Qui, depuis le départ de Lena, le chœur du  
foyer ferrant de Westmalle hanta le jeune  
baes de la ferme Daelmans. Et pour lui  
ce chant ne fut pas le refrain sans conséquence  
que le roulier sibblote machinalement en  
entrechoquant ses sabots et auquel il n'attacha  
pas plus de signification qu'à la fleur cueillie  
~~à~~ ~~route~~ bord de l'accotement et dont il machonna  
la tige par détournement et qu'il rejette  
avec la même indifférence dans l'ornière. Jan

Daelmans fut complètement possédé par cet air.

↳ ~~Et~~ ~~avec~~ ~~cette~~ ~~obsession~~

↳ Comme autrefois Lena, ~~lui~~ avant ~~les~~ ~~autres~~  
il se lève

pour se trouver seul dans la grande chambre. Il  
s'éternise devant le rouet et l'escabeau abandonnés

par la pâle fileuse. ~~Et~~ ~~convoité~~ ~~par~~ ~~le~~ ~~refrain~~  
Peut-être attend-il que le

~~l'âme~~ s'anime aux notes scandées du ~~Rigue~~ ~~lique~~  
rouet ~~refrain~~

~~autres~~ contournées?

↳ Hais ou marche au dessus de sa tête dans la



18) <sup>que sa mère le</sup>  
soudaine, Avant ~~de~~ <sup>surprenne</sup> dans sa contemplation  
il s'empare d'une boulette et s'esquive rapidement.  
Il va, - toujours comme l'absente, - le long de l'aumône,  
au bord de la douve où s'abreuvait la génisse, il  
atteint le monticule où Lena s'appuyait, où il  
le rejoignant en cahette au milieu du jour, il  
se laisse choir à plat ventre sous le hêtre,  
et ~~attache~~ <sup>étend</sup> sur ses coudes, il ~~prend~~ <sup>embrasse</sup> longuement  
de yeux ~~de~~ les ~~chairs~~ <sup>normes</sup> vareuses, jusqu'à ce  
qu'il ~~se~~ <sup>batte des paupières,</sup> ~~se~~ <sup>larmes</sup> ~~trouble~~ et qu'il  
~~se~~ <sup>se</sup> ~~trouble~~ <sup>trouble</sup>, la désiree, à travers le brouillard  
d'innombrables larmes. Le sursaut des insectes,  
le friselis des feuilles lui chante le refrain  
faldique. Alors il ~~laisse retomber~~ <sup>s'enfonce le visage</sup> ~~la tête~~ dans  
l'herbe, tel se bouche les oreilles auxquelles ~~comme~~  
la torturante melodie ~~brève~~ <sup>comme une</sup>  
~~monnaie~~ <sup>guêpe maligne,</sup> <sup>il a bien fait</sup> <sup>mieux</sup> ~~mais~~ <sup>vers</sup> sanglots <sup>chrythmement</sup>  
l'air fatal, et ~~comme~~ sa poitrine s'abaisse  
et se soulève convulsivement ~~des~~ <sup>notes</sup> ~~traces~~ <sup>notes</sup>  
martelées. <sup>à</sup> <sup>un</sup> <sup>coq</sup> <sup>étème</sup>











21)

gemit la marionnée.

[- Ah que n'ai-je tué la malfaisante  
pecque! glapit le fermier non bonde,

[- Il recourut au curé du village pour ~~le~~ <sup>le</sup> ~~raison~~ <sup>le</sup> malade à la raison.

[- A son tour le pasteur surprend le gars  
sur la butte du hêtre et lui reproche son

apathie inquiétante. Comme j'en me s'ement sur  
plus de ce prêche que des <sup>gîries</sup> ~~plaintes~~ de la famille,  
le hêtre s'initialement <sup>et lui sortit le chapeau!</sup> ~~à son~~ <sup>à son</sup> ~~hâir~~, malheureux

garçon, tu veux donc que ta mère <sup>accomplisse</sup> ~~accomplisse~~  
te menace et que pour te guérir elle abatte

~~et~~ <sup>et</sup> ~~cet~~ <sup>cet</sup> arbre ~~fié~~ <sup>fié</sup> de malheur! ~~garçon~~

[- Le jeune homme n'a fait qu'un bond et ~~se précipitant~~ <sup>recourant</sup>  
rude le bras du hêtre; ~~ses yeux~~ ~~forment~~

[- Abatte cet arbre! Que venez-vous de dire! ~~Pour~~ <sup>Ah</sup>

~~Dieu~~ que personne n'ose d'y toucher, car  
ami vrai qu'il y a un Dieu, je ~~te le~~ ~~trouverais~~  
le ~~raisonnable~~ <sup>travailler</sup> ~~travailler~~ <sup>travailler</sup> la même lognée  
~~plaitrait~~ <sup>plaitrait</sup> le hêtre et le bricheron!  
~~félicitait~~



Mais se reprenant ~~à~~ de cet accès de fureur,  
 une réaction subite <sup>à genoux</sup> ~~le~~ ~~jetant~~ ~~à~~ ~~ses~~ ~~pieds~~ ~~de~~  
~~son~~ pasteur, il se défoude, se soulage avec une  
 pénitence au confessional :

— Après le départ de Léna, je voulais l'oublier,  
 oh bien sûrément. ~~Le mariage~~ Dieu ne le permit pas ! L'image  
 de cette femme me suivait partout. Lorsqu'on se couchait  
 la charrie, la plume du soc retournant la terre  
 me révélait son nom. Dans le grouge mes fleurs  
 caducaient le désolant refrain de la filleuse. Le  
 ramage des oiseaux me s'ingérait à <sup>imiter</sup> ~~sa~~ ~~voix~~ sa  
~~note~~ vois...

Et comme le tréte l'engage à quitter ce lieu  
 hanté par le souvenir de la fille pâle,  
 à partir pour Malines, à <sup>faire un retraite</sup> ~~entrer~~ au séminaire :

— Jamais ! s'éclame Jan ! jamais je ne me  
 résignerai à cet exil... Vous souvenez vous de mon  
 voyage <sup>en Hollande,</sup> ~~à Brabant~~ de cette abreu de huit jours à  
 laquelle me <sup>forçait</sup> ~~forçait~~ les vicieux de la ferme. Ah !  
 vous ne saurez jamais la torture que j'endurais !



23)

Libre de retourner au pays, chez nous, je marchai  
tout un jour, <sup>et encore</sup> une pleine nuit, sans prendre de  
repos. O <sup>le bon ineffable</sup> ~~l'ineffable~~ moment où l'odeur des brûlés me  
surprit, apportée par la brise matinale. Je dus  
m'arrêter, ma respiration <sup>s'embarraçait,</sup> ~~se~~ <sup>se</sup> chancelait  
à perdre; <sup>sauvée!</sup> <sup>emivre!</sup> <sup>oui!</sup> ~~littéralement~~ <sup>littéralement</sup> soul. Et plus je humais  
l'incorporel arôme, plus ma poitrine se gonflait,  
plus mes yeux bondoyaient, plus je me sentais  
défaillir. N'étant engagé dans le premier bois de  
sapins ce fut une autre béatitude. Je tombai à  
genoux comme à l'église, le rouge soleil levant parut  
s'avancer vers moi ~~plus balsamique que la dernière~~  
~~communion~~ <sup>pour me commuer</sup> et je remerciai Dieu, à honte vois-je  
dû dire comme un fou — de m'avoir accordé cette  
grâce sans pareille : retrouver mon beau pays familier.  
Croyez vous qu'en découvrant la dernière touffe de bruyère  
je sois tombé dessus comme un affamé et que l'ogre  
cueilli, aride, safre, je l'aie porté à mes lèvres —  
que dis-je? Je l'aie mangée avec des larmes,



~~le manger avec délices~~, uniquement afin de rapprocher davantage  
 de mon cœur et de mêler à mon sang, la plante <sup>tant</sup> adorée!  
 ... Et, arrivé ici, ne purez pas que je me rendis directement à  
 la ferme... Je courus d'abord reconnaître le hêtre <sup>et les buissons</sup>  
 de guerriers ~~qui nous~~ <sup>Je leur</sup> parlai, je le <sup>étriquai</sup>, je le arrosai de larmes,  
 comme si j'avais eu affaire à des Chrétiens comme vous... Ah,  
 tant cela à cause d'elle, <sup>de Lena, de la d'abbieuse amie</sup> Et c'est alors que vous me proposez  
 de m'envier pour six ans loin de la Bruyère... Non, mon père;

Janais, Janais, Janais!  
~~vous n'y songez pas~~ <sup>Barthelmy Welaan</sup> Maurice 88

[ A ce passage, ~~quel~~ <sup>le</sup> farouche, s'arrêta et passa le main  
 devant ses larges <sup>orbites</sup> ~~front~~ <sup>front</sup> comme pour en éloigner une mouche importune,  
 mais oserait-il me garantir, le rude homme, que de  
 même geste il ne cueillit pas une larme perlant à la  
 pointe de ses cils hirsutes, comme tremble une goutte de rosée  
 aux bords des <sup>seigles</sup> ~~étiers~~ <sup>il se sent que je</sup> ~~je fais~~ <sup>gagerais</sup> ~~une trompe~~ <sup>mais je</sup>  
~~que tu pleuras, ma tête~~ <sup>rien</sup> ~~poète~~ D'ailleurs pour quoi <sup>vous en</sup> ~~la~~ <sup>de</sup> ~~defende~~;  
<sup>1 plus encore que les autres</sup>  
~~quand~~ nous suffoquions tous et <sup>le blond</sup> ~~le blond~~ <sup>toriste</sup> ~~celui~~ <sup>modain</sup>  
 que nous surnommions Fortunio, ~~debout dans un coin~~, appuyé  
 contre le feroi, le visage caché dans ses mains, se de tournait  
 de nous pour sanglotter à son aise, tant cette page  
 anoreusement <sup>exaspérait</sup> ~~condensait~~ <sup>passait</sup> ~~par~~ <sup>intensifiait</sup> ~~jusqu'à~~ <sup>nos</sup> ~~conclusion~~ <sup>conclusion</sup>  
~~éclater~~ <sup>nos</sup> ~~tous~~ <sup>les</sup> ~~poignants~~ <sup>londres</sup>, ~~tous~~ <sup>les</sup> ~~intimes~~ <sup>faulx</sup>  
~~terreux~~



armées contenues en nos âmes, et remuait en nous des fibres que nous ne nous connaissions plus.

Le narrateur se remit à penser, et alors, lorsque radieux de notre émotion, radieux à la façon d'un <sup>des</sup> océan ensoleillé, il poursuivait, mais en consultant de moins en moins le texte original, improvisant, dérivant de mémoire, amplifiant de tout avec une exaltation ~~et symbolique~~ :  
 augurale

~~À force de le taper et de l'explorer. Le frère arriva pourtant, à Jan Daalman, la promesse de <sup>se retirer quelque temps</sup> ~~partir~~, ~~son~~ ~~retraite~~ dans une ~~soixante~~ cloche, et en matin le jeune garçon se mit en route pour Malines.~~

En attendant la riche Honique, entièrement au content d'avoir retrouvé son père, revoyait, à Paris, les jours <sup>et</sup> la santé. En attendant sur de vaines paroles la jeune veuve s'était dégrossie. Bientôt elle put assister aux bals et aux réceptions. Elle y prit goût. Sa robuste beauté flamande alliée à une <sup>grâce</sup> ~~élégance~~ et à un charme naïf, en fit



25) une es reines de la cour impériale. Jon Walstroms

lui-même, avait à peine reconnu dans cette grande bruno,  
au teint ~~si rose et si blanc~~, s'élevant la ~~poitrine~~ <sup>blanche</sup>  
~~épandue comme une rose et la~~  
riche, mutine, presque provocante,  
~~au teint si rose et si blanc~~,  
s'épanouit comme une rose-thé, la ~~triste~~ <sup>et dolente</sup> liliale <sup>de son</sup>  
liliale amie

d'enfance.

Le sein blanc, brusquement, la métamorphose s'arrêta et  
par gradations insensibles ce regard de sang; cette enlèvement  
d'amortissent, cette turbulence, cette joie et vive se  
calmèrent, et, ~~au~~ dès le second hiver, son arc en  
pendant à la rêverie se parut, ~~et~~ ses regards  
et pendant direct,

<sup>inclination</sup>  
« petits airs penchés » que l'Ossian de Macpherson <sup>avait</sup> alla <sup>par</sup>  
se mettre à la mode, et qui le parvenant d'eux  
<sup>nouveau montent</sup>  
~~beauté~~ nouvelle. [A un accord de la musique de bal,  
<sup>grâce</sup>  
insérée dans le tourbillon de la danse,  
telle devenait subitement distraite, perdait la mesure,

restait sur place. Au milieu d'un enlèvement avable  
s'arrêtaient sur place. Au milieu d'un enlèvement avable  
et fièvre elle oubliait de respirer — ou interloquée,  
le regardant son le voir avec une étrange obstruction,  
et lorsqu'on interpellait, venue du sentiment du  
salut où elle se trouvait et des <sup>causiers</sup> ~~fenêtres~~ qui lui fermaient  
les yeux, elle semblait se réveiller, sortis d'un rêve, <sup>de choir</sup>  
de quelque ciel. Elle même était la femme à voir de







27) vers elle ses mains terreuses et la conjurait de  
ses prunelles humides? Mais plus d'une fois, au moment  
où un ~~sus~~ muscadin en habit bleuté barbeau à boutons  
glorieux  
d'or, en juchant de dentelles, ~~en adolte~~ <sup>ce à l'ouvement</sup>  
brasalte <sup>s'approchant d'elle</sup> <sup>vers au? l'eryzozes</sup> Va à femme,  
la jeune demoiselle s'enferra de ses mains ~~et~~  
fourelistes avec un ~~un~~ <sup>sorte et aridité</sup> ~~de~~  
le tenait énergiquement dans les ~~seines~~,  
le ~~devisageait~~ <sup>tu</sup> ~~moment~~ le cavalier lui interloquait  
avec une persistance étrange, puis, ~~recommençant de se jeter,~~  
~~mitraie,~~ ~~le repoussait~~ ~~bruyamment,~~ ~~et le lançait~~  
deçà, ~~ordonnant d'un ton vif,~~ le retourne brusquement  
~~le~~ <sup>Sans s'excuser de sa?</sup>  
et se hâtait de quitter la fête.  
L' de <sup>passagers</sup> ~~voisins~~ <sup>andines</sup> ~~et~~ <sup>elles</sup> ~~qu'elles~~ ~~étaient~~ ces  
visions demeurent de plus en plus fréquentes, et redoublent  
d'intensité. Sous cette obsession magique prit en horreur  
la <sup>sa</sup> ~~vie~~ <sup>sa</sup> ~~brillante~~ où elle s'était jetée avec une <sup>sa</sup> ~~fièvre~~,  
elle boucla ses aristocratiques amies, s'abstint de  
paraître dans les réunions mondaines, et rechercha  
à l'œuvre et à la comédie <sup>sa</sup> ~~passée~~,  
comme en son enfance, la solitude et le recueillement. Et  
prévent elle demeurait de longues heures dans le coin le  
plus <sup>sombre</sup> ~~noir~~ de sa <sup>appartement,</sup> ~~chambre~~, ou assise à la fenêtre, survenant  
le vol des images chères vers le Nord et, ses lèvres  
s'entreouvant sous l'action d'une occulte puissance, murmuraient  
le refrain élyséen de la blanche fulgure d'autrefois.



Le Pou à peu <sup>son teint d'ambre et de rose, sa carnation</sup> ~~les couleurs d'ambre et de rose~~  
~~l'incarnat et l'~~  
 décolorante rose thé, ~~partit~~ se foudit, s'effaça, pour  
 faire place à la pâleur liliale et diaphane d'infirmité  
 et ses ~~parallèles~~ <sup>yeux</sup> ~~noirs~~ <sup>perurent de nouveau</sup> bon goût  
 et bon nez pour son blanc et mince visage.

Le ~~général~~ Van Helghem qui n'avait que combattu  
 mollement les distributions bigarrées de son enfant gâtée,  
 finit par reconnaître la gravité du mal, <sup>sur l'avis des médecins</sup>  
~~s'attacha de cette~~ <sup>et</sup>, <sup>sur l'avis des médecins</sup>  
 songea à marier sa fille avec son aide de camp,  
 vaillant et loyal garçon, qu'il choisissait à l'égal  
 d'un filsnet qui portait depuis longtemps à la belle  
 héritière un ~~amour~~ <sup>et aussi impuissable</sup> ~~qui aussi ardent~~ <sup>que sa</sup>  
 bravoure. Consultée, la jeune fille déclara à son  
 père, qu'elle n'épouserait <sup>jamais</sup> pour ce soldat d'élite  
 qu'une affection toute fugitive. D'ailleurs, elle  
 prétendait ne ressentir aucun malaise, ~~se refusant à~~ <sup>ne convenant pas</sup>  
 de la peine sourde et implacable qu'elle révélait sur  
 ses yeux et ses pâles couleurs.

Le soir un jour que son père et son' était descendu à  
 l'étrouvier, à force de supplications, elle lui donna, avec du



29) haine d'un veige qui trahit son <sup>son</sup> secret d'amour, son  
devis insensé, méchante de voir le l'anne,

Le voyage décidé sur le champ, ~~malheureusement~~ <sup>ajourné</sup>, ~~conduisit~~ <sup>malheureusement</sup>  
~~et remis à cause~~ <sup>par</sup> des événements politiques, finit  
par s'accomplir. Il était grand temps: l'inc de

le malade empirait à vue d'œil.  
les frontières flandes, sans franchir,

Les atteignent Anvers, une berline le conduisit à  
leur nouvelle demeure, un de ces ~~vastes~~ <sup>vastes</sup> et ~~spacieux~~ <sup>superbes</sup>  
hotels de la Place de Meir, décorés par ~~le~~ <sup>un</sup> ~~travaux~~ <sup>patricien</sup>

proscrit son le terreur. ~~Contre~~ <sup>du palais</sup> au moment où  
le docteur va s'engager ~~sous la porte~~ <sup>de la porte</sup> ~~seigneuriale~~ <sup>le</sup>  
~~ouverte à deux~~ <sup>grade</sup> dans l'allée coquette, Honique,  
les yeux collés à la portière, jette un cri. Le général  
l'interroge avec anxiété:

Oh: c'est rien mon ~~seigneur~~ <sup>seigneur</sup>... ~~De mon état~~ <sup>mes nerfs sont si</sup>  
~~indicate~~ Je souffre d'un rien pour ~~est~~ <sup>est</sup> révolutionner  
mes pauvres nerfs... ~~Je~~ <sup>Je</sup> ~~don~~ <sup>don</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~travaux~~ <sup>travaux</sup>, ~~et~~ <sup>et</sup> ~~mon~~ <sup>mon</sup>  
des yeux ont recouvert ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~porte~~ <sup>porte</sup>, ~~un~~ <sup>un</sup> ~~meurtre~~ <sup>meurtre</sup>  
de jeunesse, ~~porte~~ <sup>porte</sup> ~~contre~~ <sup>contre</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~bon~~ <sup>bon</sup>, ~~il~~ <sup>il</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~semble~~ <sup>semble</sup>  
~~revenir~~ <sup>revenir</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~ses~~ <sup>ses</sup> ~~regards~~ <sup>regards</sup> ~~qu'ils~~ <sup>qu'ils</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~traversent~~ <sup>traversent</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~coeur~~ <sup>coeur</sup>,  
si j'ai cru c'est que ce ~~travaux~~ <sup>travaux</sup> ~~ressemblait~~ <sup>ressemblait</sup>  
à Jan Daelmans... Mais ~~ce~~ <sup>ce</sup> ~~n'est~~ <sup>n'est</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~lui~~ <sup>lui</sup>, ~~je~~ <sup>je</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~certifie~~ <sup>certifie</sup>  
à présent... j'ai de nouveau rêvé...



















~~si tristement.....~~

« O père, pardonnez-moi !... Retenez-le, ou faites-le ! <sup>son</sup> C'était  
 l'image ~~qui venait de hanter mes rêves~~.  
 ce Jan, lui seul, l'agonisant lui, que je voyais et que  
 je regrettais, et que je voulais ~~pour~~ <sup>don</sup> en son absence que  
 me traitait. Il est mon père, mon protecteur, mon  
 bien aimé !... O Dieu, il s'en irait une seconde fois,  
 il ~~serait~~ <sup>se l'aurait</sup> ~~retrouvé~~ et retrouvé que tout le perdre à jamais !  
 N'est-ce pas que vous ~~ne voulez~~ <sup>voulez</sup> pas qu'il parte  
 mon père ?... <sup>Voyez,</sup> Jan me rend le vie, Jan m'a guéri ;  
 donnez le moi, donnez le moi !... ~~Lui aussi~~  
 assez ; lui surtout, le pauvre, ... je ne puis rien  
 changer à ce qui arrive, je suis à lui, il me  
 rendra tout entier, ou ~~je~~ <sup>vous</sup> ~~vous~~ coucherez sous  
 le même verment..... »

L'Et. se relevant, son attitude la réponse du vie, l'erna  
 se précipite exercée dans les bras du poissan. Le  
 cœur sous les ballons, le cœur sous la dentelle,  
 battent l'un contre l'autre. Des regards comme jamais  
 n'en ~~dardaient~~ <sup>échangeaient</sup> ~~un~~ <sup>les</sup> ~~plus~~ <sup>les</sup> ~~effrénés,~~ <sup>les</sup> ~~se~~ <sup>les</sup> ~~disant,~~  
<sup>finis</sup> d'amour, se disent l'infini ~~perque~~ <sup>menstrées</sup>  
 l'accablent infini.



de leur ~~mutuel~~ désir.

Lucien 41

L'En les voyant accolés, haletants, oppressés, si amoureux qu'ils en râlent, si jeunes, si beaux, traits ~~incidents~~ d'amour, <sup>si</sup> émaciés, <sup>si</sup> pâles, traits ~~incidents~~ d'amour, épuisés par ~~leur~~ ~~long~~ le plus cruel des jeunes, le général sent fléchir son orgueil et sa volonté. <sup>Peux être!</sup> <sup>tho même</sup> ~~Ils sont tellement à~~ <sup>Ils sont tellement à</sup> ~~point~~ <sup>ou f</sup> qu'il ~~il~~ ~~dirait non, en ce moment,~~

~~avant~~ <sup>avant</sup> tant de forces que s'il disait non, en ce moment, ils entreraient dans les bras, l'un de l'autre.

L'En est fait. Deux larmes lentes et lourdes comme le givre qui s'ajoute des branches cheues, au premier rayon printanier, tombent lentement sur sa moustache de grognard, et ~~se traînent~~ <sup>lont</sup> <sup>autre</sup> consentement lui restant dans la gorge, il ouvre ~~à son tour~~ ~~les~~ ~~bras~~ à Jan Daelmans.

Après quelques minutes de poignant silence, Barthelémy respire <sup>avec plus d'unction encore</sup> l'histoire de Jan Daelmans et de Nonique

Van Wilghem, cette idylle romantique symbolise pour moi les amours du Flandre et de la Flandre.



36)

canide

Un jour la Flandre s'enferme au bras d'un  
tuteur puissant qui l'étonne dans les fêtes,  
la gris de lune, le lenre d'une apparence ~~tristesse~~  
félicité, et rêve de l'unir avec le ~~latino~~ Welche.  
D'abord l'asséissante et ~~planteuse~~ héritière  
prend goût à ces distinctions, à ces jure tenas  
furoles, à ces devoirs superficiels, et illeuse et  
fière de ces hommages, de ces adulations, de cette  
~~proverbe~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~et~~ changement survenu dans son existence  
jusqu' alors laborieuse et guerrière, ~~rompie~~ ~~traversee~~  
de vents, pleine de luttes, la ~~noble fille~~ ~~gogor~~  
fille préfiée  
~~aubla~~ ~~semble~~ ~~reuser~~ ~~ce~~ ~~passé~~ ~~et~~  
de Germania, semble reuser son origine et  
son passé. Mais un jour, le chunon de bruto  
ferrants de Gand et de Bruges, des vint les ~~communions~~  
des ruwaerts ~~tomb~~ ~~grants~~ tombeurs de Welches,  
lui remonte au lèvres:  
Hauts les Bras!  
Chauts les Fers!  
Rians les Coups!



37)

Elle se réveille, la nostalgie lui écheint le  
cœur; elle se consume en regrets et en desirs. Elle  
~~se sent elle~~, son ~~frère~~ et rude compagnon d'enfance;  
halete ~~avec~~ son ~~simple~~  
il lui tarde de se rejeter dans ses vives écheintes,  
de n'appartenir qu'à lui.  
L'ami fier, l'ami feint, ~~l'apostrophe~~ aussi de l'onté  
le fou de ses farouches bienvenues, l'inconstant et  
est déceivable créature. L'en vain pour le guerrier et  
cet amour inextinguible, des ~~amis~~ <sup>conseillers</sup> timorés et  
de sang) Paris ont. ils voulu le consacrer au service du  
Seigneur et l'arracher aux félicités profanes.  
L'abbé ton ingrate Flandre lui ont suggéré  
ces ~~conseillers~~, tourne les regards vers Rome. N'ait  
plus de Patrie en dehors de l'Eglise. Applique toi  
cette parole évangélique: « Ma Patrie n'est point  
de ce monde! »

Mais, efforts stériles! Paris n'agit pas avec  
plus d'influence sur la Flandre que Rome n'a  
d'action sur le Flamand. On a beau parler  
un langage étranger autour d'elle, la parer d'orne-  
ments hybrides, l'affubler d'une toilette







39) la fiancée aussi <sup>entrepris</sup> rebelle que toi aux séductions  
Flandre et aux tentatives de l'étranger, la Flandre qui  
transporte les chaînes fleuries de la France comme  
tu traverses en cithre la Rome pontificale, jette ce  
~~cri~~ cri redempteur : « O Dieu, rends le moi,  
lui seul peut me sauver ! »

Et Purse le ciel écoute alors cette prière et <sup>les</sup> ~~les~~ réunit  
pour jamais, o Père, o Patrie ! »

Et Le vœu Welaan prononcé en derniers  
mots avec une ardente exaltation politique,  
~~en s'élevant vers le ciel des~~  
et, ~~conquis~~ chacun de nous dit amen, à cette  
patriale ~~évocation~~  
invocation. [ Pourquoi ne suis-je pas

~~Et le vœu Welaan n'est plus, mais son vertige~~  
~~survit et nous fait tomber à~~

tourbe' à genoux, comme Jan Vaelmans que  
communiquait le soleil ~~hors~~ de la canoïe.  
~~bourrasquant sous les arides du soleil~~

~~Le patrie?~~

Georges Ekhou